



EMBARQUEZ AVEC
LA FAYETTE
À BORD DE
L'HERMIONE

DÉTOURS EN HISTOIRE

N°8

PRINTEMPS 2015



AVEC
**FRANCK
FERRAND**
L'OMBRE
D'UN
DOUTE

3

DE CLOVIS À LOUIS XVI

LES ROIS DE FRANCE

ENTRE LÉGENDE ET RÉALITÉ,
DÉCOUVREZ LEURS SECRETS,
LEURS AMOURS, LEURS PASSIONS

RACONTÉ PAR FRANCK FERRAND

« CONTRE FRANÇOIS I^{er} »,
UN REGARD DIFFÉRENT SUR
LE ROI-CHEVALIER

HENRI IV

N°8 / mars - avril - mai 2015 / France métro: 5,90 €
BEL/LUX: 6,90 € - CH: 10,80 - CANADA: 10,99\$ - DOM/S: 8 €
En couverture: Castelli/Andia.fr et Costa/Leomage

uni
éditions

L 11777 - 8 - F: 5,90 € - RD





Bernard Rieger - Détours en Histoire n° 3



SUR UN PLATEAU DE TOURNAGE

LES COULISSES DE « L'OMBRE D'UN DOUTE »

Derniers réglages avec la régie, et le tournage va commencer. Si Franck Ferrand arbore courageusement veste et chemise légère, l'équipe technique travaille chaudement vêtue. Car en hiver aux Archives nationales, il fait froid!

Quel froid ! « Et encore, à 8°C, il fait presque bon. Nous avons connu des tournages à 0°C ! »

En veste et chemise blanche, Franck Ferrand plaisante. Pendant plusieurs heures, avec son équipe, il va affronter cette température quasi sibérienne pour le tournage du numéro de L'Ombre d'un doute diffusé sur France 3 le 9 février dernier. Le sujet est certes glaçant – les crimes du docteur Petiot – mais les prises de vue se font en intérieur et non sur la Seine gelée de 1946, l'année du procès...

L'HÔTEL DE SOUBISE POUR DÉCOR

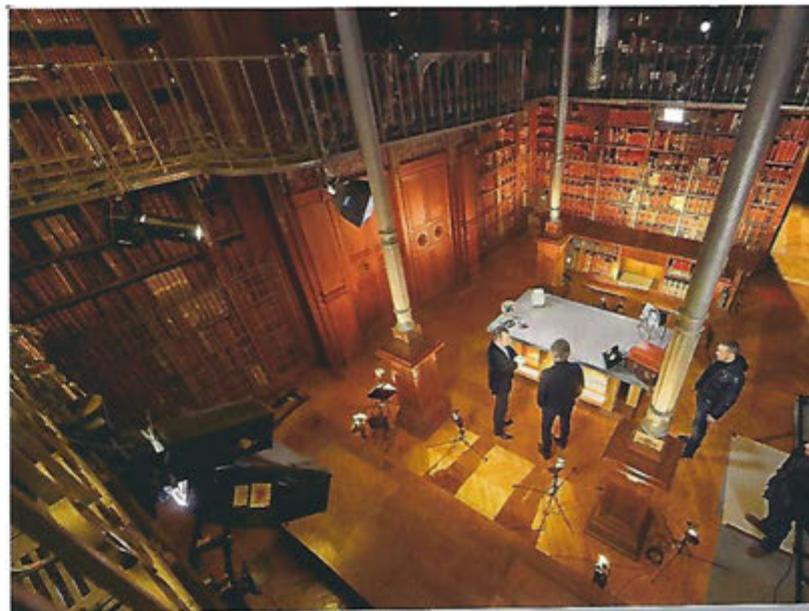
Comment donc expliquer cette ambiance si fraîche ? Par les particularités du lieu extraordinaire qui sert de cadre à l'émission, l'hôtel de Soubise à Paris, siège des Archives nationales. « Cette aile a été construite sous Napoléon III », explique Sabine Meuleau, chargée d'études documentaires de l'institution, qui veille, avec les deux pompiers de garde, à ce que tout se passe dans les règles de l'art. « Pour éviter les trop fortes amplitudes thermiques qui nuiraient aux documents, les murs sont à double peau, avec une feuille de plomb au milieu.

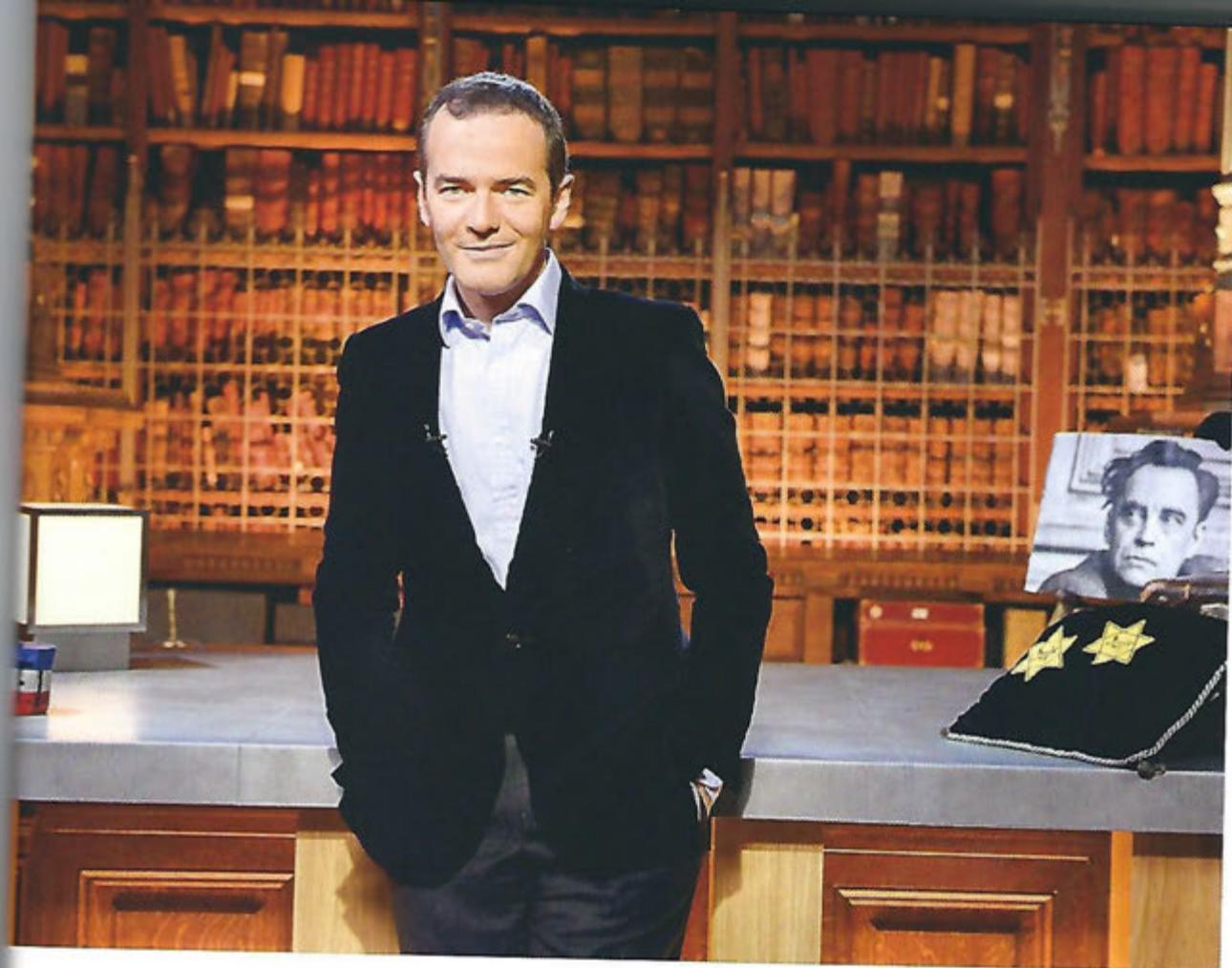
À la tête d'une émission qui, depuis quatre saisons, décortique avec succès l'histoire de France, Franck Ferrand a abordé les thèmes les plus variés, des romances de Louis XV à l'art sous l'Occupation. Chaque film de L'Ombre d'un doute a un invariant : le décor somptueux des Archives nationales, qui pourvoient l'historien en documents inédits.

Conséquence : il fait à l'intérieur la température qu'il faisait à l'extérieur dix jours plus tôt ! » En ce lundi 12 janvier, le réalisateur, les attachés de production, le cadreur, l'ingénieur du son et tous leurs collègues prennent donc de plein fouet la vague de froid qui a sévi sur la France au Nouvel An...

TOUT LE MONDE SUR LE PLATEAU !

Sous le pinceau du maquilleur, Franck Ferrand procède aux derniers réglages avec le producteur et la rédactrice en chef. Huit séquences de deux minutes sont au programme du tournage de ce soir.





La salle de l'Armoire de fer, aux Archives nationales, offre un écrin de choix au plateau de l'émission *L'ombre d'un doute*. Lors de ce tournage, le thème développé par Franck Ferrand portait sur l'affaire Marcel Petiot.

Elles serviront d'introduction aux différentes parties de l'émission, dont la matière - interviews, reportages, évocations historiques ou extraits de films - est déjà prête. Le marathon commence. Moteur ! « *Ceux qui l'ont racheté ont démonté l'hôtel particulier du docteur Petiot, pierre par pierre...* » Franck Ferrand fixe la caméra. « *Sans jamais rien trouver ! Où est donc le magot du docteur Petiot ?* » À côté de lui, les sinistres valises - ou des simulacres d'époque - dans lesquelles étaient conservées les affaires des victimes, une croix gammée, le chapeau de l'assassin... « *Pas mal du tout ! Plateau suivant !* » Tout semble simple et pourtant...

LES TRÉSORS DE L'ARMOIRE DE FER

Le tournage de ce soir est l'aboutissement de plusieurs mois de travail, de lectures, d'enquêtes, de rencontres, de recherches de documents. « *En place, s'il vous plaît !* » « *Le teaser, il commence bien par 1943 ?* » « *Silence !* » L'ingénieur du son jette un regard mauvais sur les chuchoteurs. Une nouvelle séquence débute... Pendant les premières saisons, le cadre était celui de la salle des grands dépôts. Sur les rayonnages, 12 000 volumes de parchemins, six siècles de requêtes et remontrances du Parlement de Paris. Plus loin, entre les grandes colonnes de fonte, sous les solives de fer, sur le parquet en chevrons, l'accumulation se poursuit : au total, 70 kilomètres de linéaire, une bonne partie de la mémoire

de la France jusqu'en 1790 (le reste est dans d'autres dépôts, notamment à Pierrefitte). Pas étonnant que l'émission utilise comme pièces à conviction des documents exceptionnels, qui attendent patiemment dans leurs boîtes que des esprits curieux les sollicitent. Depuis cette quatrième saison, c'est un lieu encore plus évocateur, quelques enfilades plus loin, qui accueille Franck Ferrand : la salle de l'Armoire de fer. Non pas celle de Louis XVI aux Tuileries mais le coffre-fort que l'Assemblée constituante fit construire pour y celer les documents les plus importants. Derrière les battants sont conservés la Constitution de 1791, le mètre étalon, le serment du Jeu de Paume... Il est 21 heures. « *On coupe !* » C'est l'heure de se restaurer rapidement dans une salle chauffée. Au-dessus des saucisses-frites, on discute d'Esterhazy et du fameux bordereau. Dans une demi-heure, on reprend avec une deuxième émission : l'affaire Dreyfus. De quoi nous emmener jusqu'aux petites heures de la nuit... ▲



Bertrand Rieger - Déjeuners en Histoire x 2

Les Archives nationales ont été créées par la loi du 7 messidor an II (25 juin 1794), mais ce n'est qu'en 1808 qu'elles sont installées dans l'hôtel de Soubise. L'aile des grands dépôts où se trouve la salle de l'Armoire de fer date de Napoléon II.